



## *Compte-Rendu*

### **La Formation des artistes et professionnels de la culture: besoins, demandes et offres**

*Modérateur* : **M. Rémi Sagna**, Directeur de la Division Diversité culturelle, Organisation internationale de la Francophonie (OIF), Sénégal

Les centres régionaux d'excellence comme modèle viable: qui détermine les besoins et le contenu? Qui finance?

**M. Abdoulaye Konaté**, Directeur Général du Conservatoire des Arts et Métiers Multimédia Balla Fasseké Kouyaté (CAMM), Mali

Quelles politiques de formation pour les artistes dans les pays en développement?

**Mme Catalina Flórez Vélez**, Gérante exécutive, Centro Cultural Eduardo León Jimenes, République dominicaine

La Formation des métiers culturels dans la coopération portugaise

**Mme Simonetta Luz Afonso**, Présidente de l'Institut Camões, Portugal

Le Modérateur, **M. Rémi SAGNA**, a rappelé l'objectif de l'atelier qui est d'approfondir les propositions et recommandations du jour précédent sur les différentes filières avec une discussion sur le thème transversal de la formation.

**M. Abdoulaye KONATE** a présenté le Conservatoire des Arts et Métiers Multimédias (CAMM) de Bamako au Mali, une école des Arts publique (90% du financement est apporté par l'État malien, le reste par d'autres partenaires européens). Dans cette école les élèves apprennent différentes disciplines artistiques comme la musique, le théâtre, etc., ainsi qu'à utiliser les nouvelles technologies. La participation financière des partenaires des pays étrangers permet d'assurer des échanges entre étudiants (par exemple les partenaires paient le billet d'avion et le CAMM prend en charge l'hébergement et vice versa).

M. Rémi SAGNA a ajouté que l'expérience du CAMM s'inscrit dans le domaine de la formation de haut niveau et aborde la problématique des financements.

Mr. PATRIX a souligné que dans la programmation culturelle il devrait avoir une mention spécifique de l'utilité sociale de l'artiste, en sorte qu'il soit mieux reconnu dans la société.

Mr. MAHMOUD a fait valoir que les échanges avec les écoles européennes sont très utiles mais que, par exemple, les musiciens de l'Afrique de l'est aimeraient aussi échanger leur expérience avec les autres pays d'Afrique. Il serait donc souhaitable que l'on puisse augmenter les échanges à l'intérieur des pays ACP.

Mme LUZ AFONSO a souligné qu'il est parfois plus facile de promouvoir les échanges avec les écoles en Europe qu'en Afrique, du fait du manque de financements pour cela.

Mme ACOGNY souligne la difficulté quant à l'obtention des visas pour le déplacement et en général l'importance de l'ouverture des frontières, ainsi que des moyens financiers pour promouvoir les échanges Sud-Sud.

Mr WEBER recommande que la formation soit liée au développement et considère l'expérience du Mali très importante, soulignant l'importance de la responsabilité des Etats dans la culture, ainsi que celle de la participation des acteurs privés.

Mr MENDY souligne l'importance d'inclure l'apprentissage des arts traditionnels dans la formation.

**M. Abdoulaye KONATE** explique que le CAMM a une autonomie totale sur le programme de formation et sur son fonctionnement, à travers une structuration administrative adéquate. Il y a eu un changement par rapport au système classique d'enseignement, à travers l'introduction d'ateliers et de séminaires dirigés par des professeurs de différents pays. Le lien entre l'école et le monde professionnel est assuré par la promotion de l'école auprès des entreprises de l'art. Enfin, à propos des financements, Mr. KONATE suggère que l'on cherche à convaincre les décideurs politiques également à travers des études, des images et des chiffres, qui assurent le même temps la transparence des dépenses.

Mr. SAGNA synthétise cette première partie de la discussion en valorisant la bonne pratique de l'expérience du CAMM sous les aspects positifs de l'engagement de l'Etat et des nouveaux systèmes de formation.

Ensuite **Mme Catalina FLOREZ VELEZ** présente le "Centro cultural Jiménez" de Santo Domingo, un projet d'une fondation privée qui a pour objet de lier les arts visuels à la tradition dominicaine à travers des activités parallèles gratuites. En général le Centre aborde le problème de l'éducation artistique et des compétences à travers le lien avec l'identité. Puisque il y a une culture hybride dans le pays, la formation professionnelle s'impose absolument. Echanges, formation des formateurs, offre de qualité sont les enjeux de la formation professionnelle d'aujourd'hui. L'art est utilisé aussi pour l'éducation non formelle de la société aussi bien que l'éducation formelle. Du point de vue financier, le Centre reçoit des fonds d'une fondation, des fonds de coopération, aussi bien que des activités privés (cafeteria) et du patronage public.

Le modérateur, Mr. SAGNA, souligne l'importance de la valorisation des identités culturelles locales à travers la promotion de la culture, comme leçon que l'on peut tirer de cette expérience.

La dernière intervenante, **Mme Simonetta Luz Afonso**, décrit le "Instituto Camões" portugais pour la formation des métiers de la culture. L'Institut dépend du Ministère des affaires étrangères portugais et a pour objectif de promouvoir et diffuser la langue et la culture portugaise. Le Centre s'occupe également de la diffusion de la culture à travers la formation des professionnels dans les différents métiers et la promotion d'activités culturelles. Il appuie les Centres de langue portugaise dans les universités, l'étude de la littérature africaine de langue portugaise, les éditions africaines, ainsi que la danse, la musique, le cinéma, la traduction pour la télévision etc. Dans les cas où il n'y a pas de formation académique

supérieure, on compense avec des ateliers en partenariat, qui impliquent le public local. L'importance d'appuyer les réseaux qui soutiennent les partenariats entre les pays dans le domaine de la culture est recommandée.

Mr. GODONOU remarque l'importance que les expériences, comme celle du Mali, aient un suivi, pour éviter qu'ils tombent après dans l'oubli par manque d'intérêt de la part des Etats. Il rappelle aussi l'importance de la définition d'indicateurs et des chiffres qui puissent démontrer le rôle et l'impact de toutes les activités culturelles mises en place, et de la recherche de moyens pour introduire les artistes traditionnels dans le système formel.

Le modérateur, Mr. SAGNA, remarque la nécessité que les bonnes pratiques existantes soient prises en compte pour en tirer des réflexions. Dans le cas de l'expérience du Mali on apprend par exemple à porter d'une façon proactive les initiatives culturelles à l'attention des Etats et de la coopération bilatérale et multilatérale, pour essayer de lever les obstacles existants.

Mr. PATRIX souligne l'importance de la formation informelle, qui implique un public plus large, et de la recherche qui permet de faire évoluer la société, surtout dans le secteur de l'emploi.

Mr. DESCOTES propose de favoriser la constitution de centres de formation qui mettent en réseaux les différents types de formation des différentes filières et d'appuyer la reconnaissance et l'appropriation de la richesse de la transmission orale.

Mr. KARROUM rappelle l'importance que les centres de formation de l'Afrique du Nord soient également mis en réseau. Il faudrait promouvoir l'assistance aux artistes à travers des microprojets et favoriser la mobilité à travers des bourses.

Mr. POPOVITCH remarque que le renforcement du secteur culturel exige une correcte planification stratégique de la part des décideurs (aussi au travers de la formation par e-Learning). Il recommande également qu'une formation spécifique des journalistes culturels soit aussi prise en compte pour permettre de mieux diffuser les informations culturelles;

Mr. NDIAYE rappelle que pour soutenir la promotion des œuvres d'art il est nécessaire de créer des filières importantes et des structures de formation classiques.

Mr. VINCENT KOALA suggère que l'expression artistique et la participation aux événements culturels soient considérées par les Etats comme faisant partie des droits de l'enfant.

Mme MARCELLIN souligne qu'il faut fidéliser le public, mais pas seulement à travers les festivals.

Mr. SHILINGENI, en considérant l'art comme expression de la vision des générations, suggère qu'il soit utilisé pour éduquer les jeunes générations sur les valeurs traditionnelles.

Mr. NOEL rappelle la nécessité qu'après la formation, les élèves soient suivis dans leur carrière et qu'ils soient formés aussi sur les modalités d'aborder les marchés.

Mme FLOREZ VELEZ termine la discussion en rappelant la nécessité que la culture soit considérée ensemble avec l'éducation.